

Les limites de la pensée

Planche de Maurice Lumbroso pour La Clé de Voûte, Brest, le 21 janvier 2012.

TV,

Cette planche a été pensée et écrite en même temps que la précédente intitulée « l'inquiétude morale » ; elle en est, donc, la suite logique.

En effet, je concluais, cette dernière, en disant : La philosophie morale se préoccupe moins, aujourd'hui, d'analyser le fondement de ses valeurs que de trouver une méthode pour en garantir l'application ; mais, elle se heurte, dans ce domaine, aux limites de la pensée humaine et exige, pour les dépasser, d'entretenir un état d'esprit proche de l'inquiétude permanente.

Mais les limites de la pensée ne se rencontrent pas, uniquement, dans la réflexion ou la conduite morale, on s'y heurte, aussi, dans tous les types de raisonnement ou de comportement et cela justifiait de poursuivre ce travail.

Je l'ai entrepris avec une conviction fondée sur l'expérience : Contrairement aux idées reçues, il n'est pas naturel de penser correctement et personne n'est à l'abri des erreurs de jugement. Il n'y a, donc, aucun mépris ou condescendance dans ce que je vais dire ; cette réflexion est, d'abord, destinée à mieux maîtriser mes propres difficultés et, j'espère qu'elle vous sera, aussi, utile.

Un jugement s'appuie, en théorie, sur des constatations (prémisses) dont nous pouvons induire ou déduire une conclusion qui aura valeur de vérité si les faits constatés sont exacts et si l'argumentation qui mène à la conclusion est logique.

Mais, nous savons que notre esprit est capable d'engendrer des illusions, c'est-à-dire des erreurs de perception et des préjugés qui conduisent à de fausses conclusions.

Certains préjugés ont la vie dure, comme, par exemple, la confusion entre le Quotient Intellectuel et l'Intelligence ; alors que ces tests ne servent qu'à identifier les écarts par rapport à une moyenne ; en vue de corriger d'éventuelles difficultés de compréhension ou de communication au sein d'un groupe.

Néanmoins, avant de parler d'illusion ou de préjugé, nous allons nous concentrer sur les pures erreurs de raisonnement car elles sont nombreuses et préoccupantes.

Je commencerai par quelques erreurs évidentes, illustrées par des exemples humoristiques, pour aller vers de plus sérieuses :

- Une tautologie est un raisonnement où la conclusion n'apporte rien de plus que les prémisses ; comme dans la formule de l'humoriste Den Hartog : *« Il est prouvé que fêter les anniversaires est bon pour la santé. Les statistiques montrent que les personnes qui en fêtent le plus deviennent les plus vieilles. »* .
Ou dans la publicité de la Française Des Jeux : *« Tous les gagnants ont tenté leur chance »* .
- Un raisonnement est dit incohérent quand il n'y a pas de corrélation possible entre les hypothèses et la conclusion (Comme de chercher à en déduire l'âge du capitaine).

- Un raisonnement peut être faussé par l'ignorance consciente ou inconsciente de la cause ; comme dans l'histoire caricaturale du polytechnicien qui dresse une puce à sauter à sa demande, puis recommence l'expérience, en lui ôtant, une par une, les pattes, pour finalement conclure : « *Quand on coupe les 4 pattes à une puce, elle devient sourde* ».
L'ignorance de la cause, même si on est prudent dans les conclusions, peut, aussi, conduire à confondre « inexplicable » et « inexplicable », c'est-à-dire à transformer, abusivement, un doute provisoire en un jugement définitif.
- Enfin, des corrélations illusoire conduisent à des affirmations erronées telles que : Les mouvements de la Lune ont une influence sur les accouchements, ou affirmer les bienfaits thérapeutiques de certains produits placebos, ou l'hypothèse absurde selon laquelle les antibiotiques fatigueraient le malade.

Mais l'erreur devient plus grave et beaucoup moins drôle quand un pseudo-raisonnement est consciemment ou inconsciemment utilisé pour convaincre un interlocuteur ou le tromper, tels que :

- L'argument d'ignorance, par exemple : « Personne ne peut prouver que les OVNIS n'existent pas mais puisque des témoins les ont vus, les OVNIS doivent exister ».
Ce raisonnement revient à affirmer une pétition de principe telle que : « Le paranormal existe puisque des événements paranormaux ont été constatés ».
Dans ce registre, l'ignorance devient, aussi, un moyen de retourner la charge de la preuve vers un auditoire qui lui, pourtant, n'affirme rien.
Comme s'il suffisait de nier le faux pour démontrer le vrai.
- Le principe de précaution : S'il existe une éventuelle corrélation entre telle cause et tel effet néfaste, il vaut mieux interdire la cause jusqu'à plus ample information.
Poussé à l'extrême, cela peut conduire à affirmer l'existence d'une relation de cause à effet sans fondement réel ou à déformer une observation pour en faire un épouvantail contre toute tentative d'investigation.
- L'argument d'autorité qui tient lieu de démonstration : « Puisque des personnes éminentes ont dit ceci, cela doit être vrai ». « Si la majorité pense ceci, il doit y avoir du vrai dans cette opinion ».
Un autre procédé apparenté consiste à utiliser l'émotion positive ou négative de l'auditoire comme argument de preuve.
- L'attaque « Ad hominem » ou le procès d'intention : « Untel n'est pas digne de foi parce qu'il s'est discrédité dans le passé ou dans d'autres circonstances ».
« Il n'est pas bien placé pour donner des leçons aux autres ».
Il est plus facile de discréditer un contradicteur que de chercher à le convaincre avec de solides arguments.
- Le faux dilemme où les alternatives sont limitées à l'excès pour forcer une prise de position sans justification : « *Si tu n'est pas pour moi, tu es contre moi* ».

J'arrête l'énumération qui pourrait être complétée mais la vie courante nous donne, suffisamment, d'occasion d'être confronté à ces situations pour ne pas avoir besoin d'insister.

D'autant plus qu'il existe d'autres travers inconscients de la pensée que les neuropsychologues ont appelés « biais cognitifs » pour montrer qu'ils sont inhérents au fonctionnement de notre esprit et qu'ils viennent affecter nos comportements.

Nos décisions sont, souvent, prises après une délibération mentale faisant appel à une évaluation statistique : Si mes chances de réussite sont suffisamment grandes, je peux, raisonnablement, engager l'action que j'envisage.

Or, il est, aujourd'hui, reconnu que notre esprit est, particulièrement, déficient dans ce type d'évaluation, comme le montre l'expérience suivante, issue d'un jeu télévisé connu :

Un joueur se trouve devant 3 portes dont l'une, seule, donne accès à un trésor ; s'il parvient, au hasard, à la désigner, il gagne ce qu'il contient. Le joueur fait son choix avec une chance sur 3 d'indiquer la bonne porte.

Pour faire durer le suspense, l'animateur ouvre une des 2 portes restantes ; après avoir constaté qu'elle ne contient pas le trésor, il offre, alors, au joueur, la possibilité de changer sa précédente décision : A-t-il intérêt à modifier son choix ou à le maintenir ?

Il nous vient, spontanément, à l'esprit que cela n'a pas d'importance, alors que, objectivement, le joueur améliorerait ses chances en le modifiant, puisque la probabilité est passée de $1/3$ à $1/2$; mais sans que nous en prenions conscience.

Le fait que les sommes mises dans les jeux d'argent et autres paris augmentent en période de crise, en est une autre preuve flagrante et choquante : La probabilité de gain est presque nulle mais le montant est tellement exorbitant qu'il entretient l'illusion.

Le simple fait de savoir qu'il y a eu un ou des gagnants, précédemment, annule toute capacité de raisonnement.

Un autre exemple ? : Pourquoi y-a-t-il de moins en moins d'éléphants porteurs de défense ? 2 réponses fausses ou insuffisantes nous viennent, spontanément, à l'esprit : Parce qu'ils n'en n'ont plus besoin dans leur environnement actuel ou parce qu'ils ne seront pas abattus s'ils n'en portent pas.

La bonne réponse est, simplement, démographique et génétique : A force de chasser les éléphants pour l'ivoire, le nombre des porteurs s'est restreint ainsi que la probabilité de transmission du gène correspondant. Mais elle ne vient pas, naturellement, à l'esprit.

De même, notre esprit donne une pondération plus grande aux cas de confirmation qu'à ceux d'infirmité et cela amplifie, anormalement, notre capacité d'erreurs. Pourtant la logique voudrait que ce soit l'inverse car l'infirmité est une excellente manière de progresser vers la vérité.

Au contraire, nous préférons nous conformer aux idées d'un groupe plutôt que de faire confiance à notre esprit critique :

Gérald Bronner, jeune et brillant sociologue, Directeur de recherche à la Sorbonne, spécialiste des croyances, a mis au point et répété, avec ses étudiants, l'expérience suivante :

Chaque participant d'un groupe doit choisir, parmi 3 propositions, celle qui lui paraît la plus exacte (l'exercice, très simple, consiste à comparer 3 segments de droite sur un dessin - 2 sont de même longueur - il faut indiquer celui qui est différent), les réponses sont dépouillées à la vue de tous, puis on offre la possibilité à chacun de changer son choix.

En fait, l'expérience est pipée car il n'y a, à chaque fois, qu'un seul vrai joueur, les autres sont de connivence et répondent faux, dans une proportion variable, pour pouvoir mesurer l'influence du groupe sur la décision du vrai joueur.

Résultat : Plus il y a de réponses fausses, plus le joueur, qui a répondu juste, sera tenté de changer sa réponse pour la mauvaise. Statistiquement, seuls 30% des joueurs résisteront, dans tous les cas, au conformisme de l'erreur collective.

Une grande partie de nos raisonnements consiste à établir des relations d'inclusion ou d'exclusion entre des individus ou des événements, avant d'essayer d'en tirer des conclusions :

La constatation « Lorsqu'il pleut, le ciel est nuageux », nous incite, parfois, à des pronostics hasardeux : « il va pleuvoir puisque le ciel est nuageux ou le ciel est bleu parce qu'il ne pleut pas ».

Ces exemples font, volontairement, sourire mais ils démontrent que notre esprit a une fâcheuse tendance à généraliser ou à inverser, abusivement, nos observations.

La plupart des positions d'exclusion raciale ou communautariste relèvent du même type d'erreurs de logique si ce n'est que leurs conséquences sont plus graves.

Devant une difficulté incomprise et mal maîtrisée, il est plus facile de désigner un bouc émissaire que de rechercher les vraies causes, surtout si les remèdes demandent des sacrifices.

Il ne suffit pas de prendre conscience des limites logiques de notre pensée ; il convient de comprendre qu'elles sont, souvent, amplifiées par notre propre subjectivité :

- En fonction de certaines expériences malheureuses ou douloureuses, nous nous fermons, systématiquement, aux arguments que nous leur associons ; nous les rejetons, instinctivement, sans aucune raison logique.
- Si notre amour propre ou notre ego nous paraissent mis en doute, nous refusons, souvent, la discussion en suspectant un délit d'intention chez notre interlocuteur.

Curieusement, notre disponibilité et notre flexibilité semblent diminuer avec l'âge et l'expérience que nous avons accumulés.

Plusieurs autres constatations s'imposent à nous lorsque l'on s'applique à faire reculer les limites de la pensée :

- Il est illusoire de croire que, seuls, les progrès du savoir peuvent faire reculer les fausses croyances ou les erreurs.
Pascal utilisait une belle métaphore pour nous en convaincre : Si la connaissance est une sphère dont la surface est en contact avec l'inconnu, lorsque la connaissance progresse, la sphère s'élargit c'est-à-dire que la conscience de l'inconnu augmente.
- A l'inverse, toutes les croyances ne sont pas, nécessairement, synonymes de superstition, elles peuvent offrir des services que ne peut rendre la seule approche rationnelle : Elles complètent notre rapport au monde lorsque nous sommes confrontés aux limites du savoir ou à celles de notre entendement.
- La confrontation d'opinions différentes ne conduit pas, nécessairement, au conflit, à l'indifférence ou au nihilisme, elle sert, aussi, à corriger les erreurs de jugement.
L'esprit critique a besoin d'exercices pour se maintenir et, il est toujours possible, après délibération, d'adopter un point de vue plus nuancé.

- Une conception symbolique et transcendante de la justice et de la solidarité entre les hommes restera indispensable à l'humanité.
Elle permettra de rejeter l'inadmissible, surtout quand on tente de le justifier par un objectif louable ou un raisonnement logique.
Elle peut prendre différentes formes selon les Rites maçonnique mais, comme j'ai l'habitude de dire, je ne fais pas, personnellement, de différence entre une acclamation républicaine et une invocation du Grand Architecte de l'Univers à condition que leur sens soit laissé à la libre interprétation de chaque Frère.

Il faut résister aux simplifications abusives qui divisent les hommes, dans le monde profane, et, particulièrement aux amalgames ou fausses oppositions réductrices.
Notre esprit est facilement manipulable, nous devons apprendre à ne pas nous laisser abuser par de telles pratiques et à, toujours, les dénoncer.

Nos convictions ne doivent pas être érigées en certitudes, elles sont, plutôt, des défenses naturelles que nous avons développées pour nous préserver de nos propres égarements.
Elles peuvent être exprimées et partagées, dans leur contexte, comme expérience et non comme vérité.

Une pensée utile doit garder de la distance par rapport aux situations auxquelles elle s'applique et rester disponible à la critique ou à la contradiction.

Il est préférable de vérifier toutes les conséquences de sa pensée à court ou long terme, directes ou indirectes, avant de la diffuser.

L'esprit critique individuel n'est, souvent, pas suffisant pour dépasser les limites de la pensée, la délibération collective apporte de meilleures garanties.

Il faut apprendre à nous connaître, nous-mêmes, pour améliorer notre capacité d'écoute, particulièrement, envers ceux qui nous sont différents par la culture, les idées ou le caractère.

Le travail maçonnique collectif, dans un lieu et un temps sacralisés, est une occasion privilégiée pour repousser les limites de la pensée.

A condition d'être partagé, équitablement, entre tous les Frères, car dans la vie comme en FM, on ne reçoit que ce que l'on donne ...

J'ai dit, TV

Principales sources d'inspiration :

- Franz Brentano : *La Doctrine du jugement correct.*
- Jacques Bouveresse : *Peut-on ne pas croire ?*
- John Stuart Mill : *Système de logique déductive et inductive*
- Gérard Bronner : *La Pensée extrême.*